

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Vite dit

Daniel Sernine et Robert Soulières

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

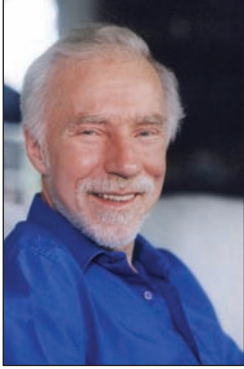
Citer ce document

Sernine, D. & Soulières, R. (2011). Vite dit. *Lurelu*, 34(2), 106–106.

Vite dit

Daniel Sernine
Robert Soulières

106

Jean-François Somain,
1943-2011

L'écrivain Jean-François Somcynsky (qui signait Somain depuis le milieu des années 80) est mort subitement le 15 mai, à son domicile du Lac Bell, dans l'Outaouais québécois. Il venait d'avoir 68 ans.

Né à Paris, il a ensuite vécu à Buenos Aires de 1950 à 1957, année où sa famille a émigré à Montréal. En 1965, il s'est établi à Ottawa, où il a épousé la franco-ontarienne Micheline Beaudry.

Titulaire d'une maîtrise en économie de l'Université d'Ottawa (1970), il a fait carrière au ministère des Affaires étrangères. Il a été conseiller culturel à Buenos Aires, chef du programme d'aide au développement à Dakar, consul et conseiller politique à Jakarta et conseiller en éducation à Tokyo. Il a pris sa retraite en 1998.

Il avait commencé à écrire à l'âge de quinze ans. Depuis 1966, sous le nom de Somcynsky ou de Somain, il a publié abondamment. À sa bibliographie figurent un bon nombre de romans pour jeunes, la plupart parus aux Éditions du Vermillon, chez Pierre Tisseyre et chez Soulières éditeur.

Il a reçu entre autres le prix du Cercle du livre de France en 1983 pour son roman *La frontière du milieu* et le prix Louis-Hémon de l'Académie du Languedoc en 1987 pour son roman *Les visiteurs du pôle Nord*.

D. S.

Jean-François Somain était un écrivain particulier. De la race de ceux qui n'écrivent ni pour la gloire ni pour l'argent. Il écrivait pour le plaisir, uniquement.

Il a publié plus de 150 nouvelles et soixante romans, dont une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse. C'était un écrivain polyvalent : essais, romans, nouvelles, poésie, théâtre pour la radio et pour le petit écran. C'était aussi un écrivain curieux de tout, d'une ouverture d'esprit franchement étonnante.

Grand voyageur, son métier au ministère des Affaires étrangères l'avait amené à voyager dans soixante-dix pays et à séjourner longuement à Dakar, Jakarta, Buenos Aires et Tokyo. Chaque fois, il s'imprégnait de la culture et de la langue du pays où il vivait.

Jean-François Somain était infatigable et ne se formalisait pas d'un refus. Il comprenait toujours, et c'est ce qu'il a écrit dans son essai sur l'écriture *La visite de l'atelier*, publié aux Éditions Trois-Pistoles : «L'éditeur pourra juger que cet ouvrage n'attirera pas beaucoup de lecteurs. C'est très bien, je le garde en veilleuse, je le remets dans mes tiroirs. Mon plaisir, c'était de l'écrire.» J'aime à penser que Jean-François était le petit Didier du *Béret vert*. Un enfant stoïque devant les quolibets et moqueries, imperturbable devant l'adversité et qui suscite, au bout du compte, l'admiration de tous avant de disparaître comme il était venu en laissant pour message à ceux qui restent que l'amitié est précieuse et qu'elle se mérite.

Jean-François, c'est peut-être aussi le Boris de *Retrouver Jade*, un homme fort physiquement et moralement. Rien dans la vie ne l'ébranle et s'il se présente un problème, il y a toujours une ou plusieurs solutions.

Jean-François Somain n'avait pas un large lectorat, mais pour ceux qui l'appréciaient, il laissait un vide littéraire important.

Robert Soulières,
éditeur et ami

Bout de FIL

Le Festival international de littérature — qui en est déjà à sa dix-septième année — aura lieu du 16 au 25 septembre à Montréal. Créé par l'UNEQ et géré par elle durant dix ans, le FIL a maintenant sa structure autonome. Trois-mille écrivains et artistes de toute sorte ont occupé la scène depuis ses origines.

La programmation relative à la littérature jeunesse et à ses auteurs n'est pas toujours très riche — lorsque même elle existe —, mais signalons cette année le spectacle *Clo-clo-rico!* écrit par Christiane Duchesne, rendant hommage à la poésie de Claude Léveillé et réunissant sur scène les artistes qui ont participé à la création du livre-disque du même titre aux Éditions La Montagne secrète (positivement commenté dans le vol. 33, n° 1 de *Lurelu*). À l'affiche dimanche le 25 septembre, au Café du Monument-National.

Souignons aussi la première remise du Prix Jeunesse des libraires du Québec, avec ses six volets répartis Québec/hors Québec et par tranches d'âge. Elle aura lieu dimanche le 18 septembre à 11 heures, au Piano Nobile de la Place des Arts.

Consultez le programme du FIL au www.festival-fil.qc.ca.

D. S.

Soulières a quinze ans!

Organisé, méticuleux, travaillant, plein d'initiative... tout le contraire d'un ado! C'est qu'on parle ici de Soulières éditeur, la petite maison d'édition fondée le 16 août 1996. Publiant en moyenne seize titres par année, Soulières compte maintenant à son catalogue 235 ouvrages, dont cent-sept dans sa collection-vedette «Ma petite vache a mal aux pattes» et quarante dans «Chat de gouttière».

Friand de chiffres, l'éditeur de Saint-Lambert énumère : 71 titres dans la collection «Graffiti», sept albums de bande dessinée, quatre recueils coédités avec le magazine *Les Débrouillards*, deux classiques de la littérature mondiale coédités avec La Bagnole, quatre ouvrages hors collection dont l'un publié en collaboration avec le Festival de Jazz de Montréal.

Sans même recourir à Statistique Canada, Soulières recense 72 auteurs, 69 illustrateurs ou illustratrices, et tout ce beau monde a remporté trente-neuf prix littéraires au fil des années. Ceci, en comptant sur le travail de la même graphiste depuis quinze ans, du même metteur en pages, de la même réviseuse principale et du même imprimeur (signe que Soulières paie ses factures rubis sur l'ongle!).

Et de conclure son communiqué en affirmant «...ça ne fait que commencer!».

D. S.